

Le bâtiment Cabet

à travers le temps

Aujourd'hui internat, infirmerie et foyer du lycée Simone Weil



Le 13 mars 1873, les Religieuses de Marie-Thérèse achètent une vaste propriété près de la Place du 30 octobre. C'est l'emplacement actuel.



En 1896, elles obtiennent du Crédit Foncier un prêt de 200 000 francs pour construire un nouveau bâtiment qui ne sera pas achevé lorsqu'elles seront expulsées en 1904, comme toutes les congrégations religieuses enseignantes.

Ce bâtiment ancien a 5 niveaux couvert d'un toit à plusieurs versants en ardoises percé de lucarnes à fronton triangulaire.

Les façades sont en pierre apparente, les fenêtres rectangulaires à encadrement plat sont en pierre. On note la présence d'une frise de modillons à la retombée du toit.



De 1906 à 1922, Le Grand Séminaire (formation des prêtres) s'installe dans ce lieu suite à la Séparation des Églises et de l'État.







Emplacement de l'ancienne chapelle à l'arrière du bâtiment



Durant la Première guerre, ce bâtiment sert d'hôpital Auxiliaire Numéro 1 géré par une société de la Croix rouge, la SSBM.

CROIX ROUGE FRANÇAISE
**SOCIÉTÉ DE SECOURS
AUX BLESSÉS MILITAIRES**

COMITÉ DE DIJON



Soirée Dansante

La Présidente du Comité,
Comtesse LEJÉAS.



Le Président,
Comte de SIMONY.

Des soldats gravement blessés ont pu bénéficier de soins de qualité.

VIAU Eugène, 40 ans.

Blessé le 12 janvier 1915 dans l'Argonne. Entré à l'hôpital Cabet le 15 janvier 1915.

[illegible]

VANDEKERKHOVE Paul, 22 ans.

Blessé le 13 juillet 1915 aux Eparges. Entré à l'hôpital Cabet le 18 juillet 1915.

FEUILLE D'OBSERVATIONS

Hôpital Auxiliaire n° 1, rue Paul-Cabet, à Dijon

Jour. 62. 27.

Nom et Prénoms : Vandekerkhove Paul, 22 ans.

Régiment : 1^{er} Inf., 8^e C^{ie}

Domicile Civil : Chez sa tante, rue Jougnot, 9, les Halles, 1^{er} arr. Bois-Climont

Entré le 18 juillet 1915.

Sorti le 18 décembre 1915

RENSEIGNEMENTS

Blessé le 13 juillet, aux Eparges, à 13 h.

Premier Pansement, immédiatement au poste de secours.

Admis à l'hôpital le 18 juillet. Injection avec antibiotique

Pansements suivants

Symptômes à l'entrée : Douleur au bras, pas de blessure de la charnière droite.

Y a eu une inflammation articulaire aiguë avec endocardite. Manifestation douloureuse ayant donné le matin que le malade avait une forme articulaire, surtout à cause de la zone d'hyperémie diffuse de la main et le membre inférieur. - hyperthermie notable.

Examen radiologique :

Observations Le 18/7/15, embolie ayant déterminé une hémiplegie ^{droite} ~~gauche~~.
« A la suite de cette complication il s'est produit de la douleur du membre supérieur droit avec amaigrissement général et atrophie des muscles intercostaux, et fourmillement dans la main gauche.
Malgré le rhumatisme articulaire et l'endocardite ont persisté, le malade reprend peu à peu sa force ; il ne lui est plus qu'une grande faiblesse de la jambe et du bras droit et un léger fourmillement dans la main gauche. Il lui est cependant encore impossible de marcher seul et de servir de son bras paralysé.
Malade, à son arrivée à l'hôpital, était depuis 11 jours à l'origine de 3 attaques de rhumatisme articulaire aigu.

Le 1^{er} inf. - chef. - F. M.
[Rien visible à l'ext., à 10% en bas. D'ext.]

Dijon, le 18 décembre 1915

LE MÉDECIN TRAITANT,

LE MÉDECIN EN CHEF,

24 sept. 1915. Le malade a guéri le 7 sept.
Symptômes 4... 24 sept.

« Actuellement le rhumatisme articulaire aigu est passé, mais il y a encore de la douleur au bras droit et à la jambe droite. Le malade a guéri le 7 sept. et a repris son travail. Il y a eu une atrophie de la main gauche, fourmillement, amaigrissement. Le malade a guéri le 7 sept. et a repris son travail. Il y a eu une atrophie de la main gauche, fourmillement, amaigrissement. Le malade a guéri le 7 sept. et a repris son travail. Il y a eu une atrophie de la main gauche, fourmillement, amaigrissement.

2. M.
Sous le nom de 24 sept. : Rhumatisme articulaire aigu.

**SOCIÉTÉ DE SECOURS
AUX BLESSÉS MILITAIRES**

La kermesse du 24 juin déroulera ses comptoirs sous les ombrages des jardins de l'hôpital Paul-Cabet. L'entrée se fera par le 12 bis, au coin de la place du 30-October, à l'arrêt du tramway.

Pour serrer de près l'actualité, on vendra surtout des articles d'alimentation. Le public, en entrant, trouvera d'abord le buffet, dont les boissons fraîches tenteront les amateurs par ces chaleurs estivales.

De là, la foule se dirigera vers les comptoirs des fruits et légumes et des fleurs — l'utile et l'agréable. A la veille des deux jours sans viande, ce comptoir aura le plus grand succès (on vendra des filoches pour emporter ses acquisitions). Les organisateurs seraient reconnaissants de tout envoi fait à ce comptoir par nos nombreux amis propriétaires de jardins, en ce temps de crises et de pommes de terre nouvelles.

En continuant la promenade on rencontre... mais pardon !... j'oublie la crise du papier... La suite à demain.

**SOCIÉTÉ DE SECOURS
AUX BLESSÉS MILITAIRES**

La pensée de tout Français est auprès de notre armée. Les uns évoquent nos héros morts, les autres nos malheureux prisonniers ou nos combattants dans la tranchée. Tous ceux-là, hélas ! sont absents. Seuls sont présents nos glorieux blessés. Comment ne pas les choyer et les entourer ? Ils sont gais, braves et modestes et capables de nous donner le réconfort moral dont nous avons besoin. Quoi que nous fassions pour eux, nous serons toujours leurs débiteurs.

Allons donc nombreux, à la kermesse du 24 juin, dans les beaux jardins de l'hôpital auxiliaire n° 1, rue Paul-Cabet. Les blessés nous feront les honneurs de leur installation et des vendeuses dévouées nous vendront en abondance des légumes, des fruits, des fleurs et même du charbon. Un buffet étanchera les soifs les plus ardentes. Des attractions diverses assureront l'amusement des enfants et la tranquillité des parents.

La société S. B. M. serait reconnaissante de tout envoi quelconque à ses comptoirs. Qu'on se le dise !

**LA KERMESSÉ DU 24 JUIN
À L'HÔPITAL PAUL-CABET**

La fête donnée dimanche dernier, par la Société de secours aux blessés militaires, dans les jardins de l'hôpital auxiliaire n° 1, avait attiré une foule considérable, qui a assailli les différents comptoirs, aussi la recette a-t-elle été fructueuse.

A 3 heures $\frac{1}{2}$, après une allocution de circonstance, le lieutenant-colonel Picard, commandant le 321^e régiment d'infanterie, actuellement en convalescence à Dijon, a remis : la croix de guerre au lieutenant Boste, du 7^e régiment d'infanterie ; la médaille militaire et la croix de guerre au soldat Gégou, du 1^{er} zouaves. De son côté, le colonel de Gérauvillier a remis la croix de guerre au sergent Collandin, du 255^e d'infanterie, et M. Abord, procureur général, la croix de guerre au sergent Bouquin, du 13^e d'infanterie.

Cette cérémonie a pris fin par la « Marseillaise », entonnée par tous les blessés présents.

Quant à la kermesse, il était fort tard lorsqu'elle s'est terminée.

En résumé, gros succès pour les organisateurs, que nous sommes heureux de féliciter.

Cette propriété est vendue à la mairie de Dijon. Après 3 ans de travaux, la maternité est inaugurée en 1925 par Le maire Gaston Gérard. Elle ferme à la fin des années 60.

LES

15 centimes

N

Dépêches, 437

CLASSÉES (Maximum dix lignes)

ANNONCES COMMERCIALES.	La ligne, 4.50
RECLAMES.....	— 4 fr.
LOCALES.....	— 7 fr.
ECHOS.....	— 12 fr.

L'Agence HAVAS
est seule chargée de toute la publicité du Journal

LOCALE & RÉGIONALE:
3, Place Darcy, DIJON — Téléphone 14-24

EXTRA-RÉGIONALE:
62, Rue de Richelieu, PARIS
et toutes ses succursales de province et de l'étranger

FONDÉ DE POUVOIRS-G:
Charles PELLETIER

LA VIE DIJONNAISE

Inauguration du dimanche 29 mars 1925

La Nouvelle Maternité

Hier matin a eu lieu l'inauguration de la nouvelle Maternité, rue Paul-Cabet, où, dans un superbe immeuble parfaitement aménagé selon les règles de l'hygiène la plus moderne et avec un souci minutieux de commodité et de confort, a été transféré et développé l'établissement départemental qui se trouvait trop à l'étroit rue Docteur-Chaussier.

On sait que cet immense bâtiment à trois étages s'élève au milieu d'un vaste jardin dans le triangle formé par les rues Paul-Cabet, Pelletier-de-Chambure et le boulevard Carnot ; pendant la guerre il servait d'hôpital temporaire, après avoir été pendant quelques années occupé par le grand séminaire. C'est une heureuse idée qu'a eue le maire de Dijon en songeant à y installer la Maternité et en agissant auprès de la commission administrative des hospices pour que, malgré les charges qui lui incombent déjà, elle assume l'installation et le fonctionnement des nouveaux services. Les personnalités qui ont pris part à la visite inaugurale n'ont pas caché leur émerveillement. Outre les services d'accouchement proprement dits, dont les trente-six lits normalement disponibles sont en ce moment tous occupés, la nouvelle Maternité groupe dans le même immeuble l'école départementale d'accouchement dont l'enseignement est suivi actuellement par douze élèves sages-femmes, nombre encore insuffisant et qui sera augmenté, ainsi que la « Maison maternelle », où est réalisée heureusement cette idée du plus haut intérêt social et moral de procurer aux jeunes mères un abri où elles peuvent rester quelque temps avec leur bébé en attendant une amélioration de leur sort.

A 10 h. 30, la salle du rez-de-chaussée, où sont donnés aux élèves sages-femmes les cours théoriques, et qui, de même que l'entrée sur la rue Paul-Cabet, avait été décorée de faisceaux de drapeaux tricolores, était rempli d'un grand nombre de personnalités, parmi lesquelles :

MM. Gaston Gérard, maire de Dijon et président de la commission administrative

une école d'accouchement.

Cette solution, qui apportait à tous une satisfaction depuis si longtemps désirée, avait pour autre résultat d'économiser cinq millions cinq cent mille francs aux contribuables de Dijon et du département.

Au point de vue du fonctionnement, une convention a été passée entre les hospices, le département et la ville, pour assurer, comme par le passé, la participation de chacun dans les frais de gestion. Sur ce point particulier encore, les charges des contribuables n'ont été en aucune façon augmentées.

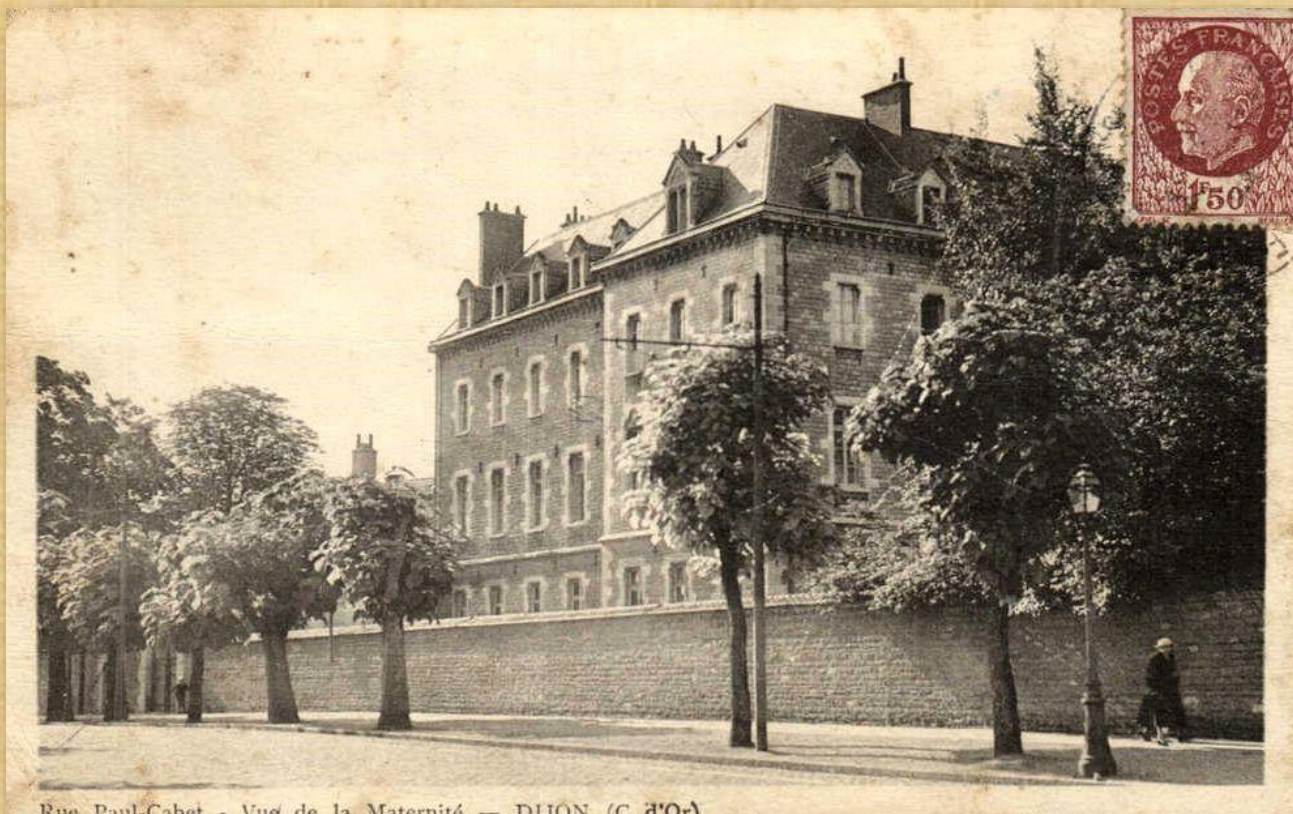
Dès que l'Hôpital fut propriétaire de cet immeuble, la commission administrative s'est mise à l'œuvre pour en aménager, distribuer, meubler les locaux avec toutes les ressources des perfectionnements modernes. Elle n'a reculé devant aucune dépense pour assurer le bien-être, le confort, l'hygiène, la santé des jeunes mères et de leurs bébés, superbement installés soit dans de grandes salles claires, soit dans de coquettes chambres particulières.

Aux nombreux services de la Maternité proprement dite, est venue s'ajouter une « Maison maternelle » mise à la disposition des mères qui, privées d'abri et de travail à leur sortie des salles d'accouchées, peuvent, en attendant un changement dans leur situation, continuer à allaiter leur enfant. Cette innovation évitera, nous l'espérons, bien des séparations regrettables et si souvent regrettées. Elle créera, entre la mère et le nouveau-né, des liens qui ne se rompront plus.

Est-il besoin d'ajouter que notre école départementale d'accouchement, très confortablement installée, elle aussi, ne pourra que prospérer dans ce cadre nouveau. C'est le vœu que nous formons au moment où nous allons très probablement augmenter l'effectif des brillantes élèves de cette école.

Dans un instant, nous allons parcourir la nouvelle Maternité de Dijon. Avant de guider, dans cette visite, les hautes et sympathiques personnalités qui nous ont fait l'honneur de répondre aujourd'hui à notre appel, qu'il me soit permis de dire, devant elles, ce que l'assistance, la bienfaisance, la charité doivent à ces hommes de cœur qui composent la commission des Hospices de Dijon.

Voici plus de cinq années qu'en qualité de président de cette commission, j'ai



Le premier petit-fils du Général de Gaulle est né dans ce lieu en 1948.

Neuf ans plus tard, le 4 mai 1957, Madame De Gaulle est venue remercier le docteur et le personnel de la maternité.

La maternité quitte la rue Paul Cabet et rejoint le complexe hospitalier du Bocage en 1967.



Le jour où Charles de Gaulle naissait rue Paul-Cabet

Il y a soixante-dix ans, un certain Charles de Gaulle voyait le jour à Dijon. Le lieu de naissance du petit-fils du général tient du concours de circonstances.

La nouvelle avait fait grand bruit dans la capitale des ducs. Le 25 septembre 1948, le petit Charles de Gaulle voyait le jour à Dijon. Les époux de Gaulle étaient partis en vacances dans le sud de la France lorsque, sur le chemin du retour, Henriette, la mère, a ressenti les premières contractions. Obligé de s'arrêter en gare de Dijon, le couple fut rapidement orienté vers la maternité, située à l'époque rue Paul-Cabet. À 8 heures, le petit-fils du général était né. *Le Bien public* du 27 septembre 1948 apprenait que le général et sa femme étaient arrivés sur place à 15 heures.

De l'UDF au FN

En plus d'avoir poursuivi une carrière d'avocat, Charles de Gaulle s'est engagé très tôt en politique. Richard en temps que con-



■ Naissance à Dijon le 25 septembre 1948, de Charles de Gaulle, petit-fils du général de Gaulle. Photo archives LBP

seiller régional du Nord-Pas-de-Calais (1986 à 1992), puis en tant que premier adjoint au maire de Rueil-Malmaison et au Parlement européen, en 1993. D'abord à l'UDF puis au MPF (Mouvement pour la France, parti de Philippe de Villiers).

Charles de Gaulle a rejoint le Front national à la fin des années 1990. Un choix qui a poussé le clan de Gaulle à se désolidariser du petit-fils né à Dijon, dans une lettre ouverte publiée dans le journal *Le Monde*, en 1999.

I. G.

Sources :

Archives diocésaines – Série H2, dossier 16 A

Archives des Hospices de Dijon : Série A1, B1-2-3, Numéro E1

Archives municipales de Dijon

<http://dijon1900.blogspot.fr>

Le lycée Simone Weil comprend aussi un bâtiment contemporain.

Ce bâtiment se situe sur le boulevard Carnot œuvre de l'architecte Klipper de 1963 à 1964.

Cet ouvrage contemporain est couvert de plaques de pierre blanches. Les fenêtres en bandeau comportent des vitres miroir.

Les architectes Verney et Madiot rénovent les façades du bâtiment principal durant la période de 1990 à 1995.

François Brandon réalise de 1995 à 1998 des travaux internes.

Bibliographie : BAZIN Jean-François, Le Tout Dijon, Dijon, Editions Clea, 2003

